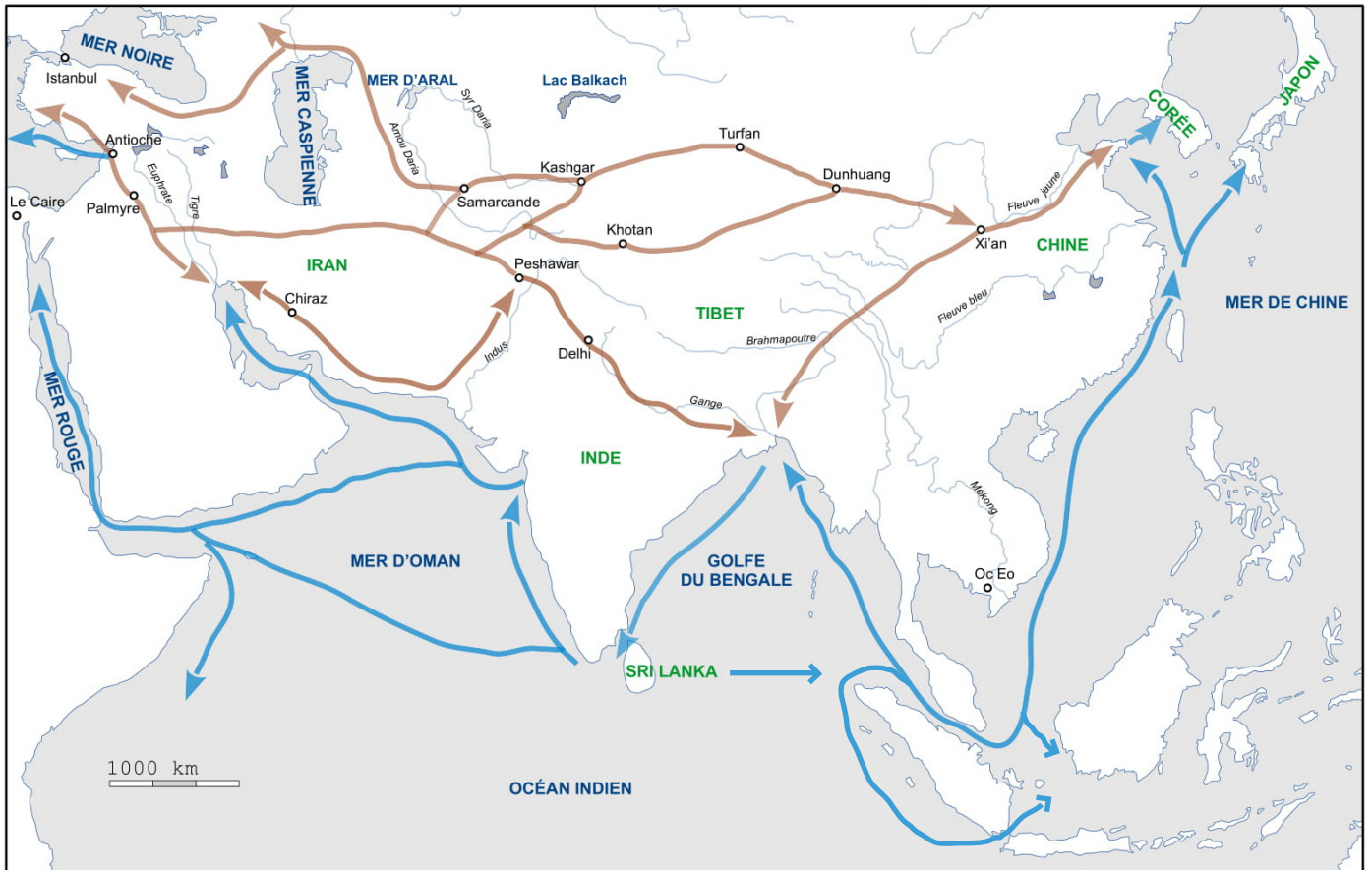


Les routes de la soie

RESSOURCE ENSEIGNANT



MUSEE
CERNUSCHI



Principales routes de la soie au cours de l'histoire



Bouteille avec une inscription calligraphique arabe, dynastie des Ming 明 (1368-1644), bronze, H. 8 cm x D. 13 cm, Chine, M.C. 8074

La Chine en garda longtemps le secret et le monopole commercial. Ce commerce de la soie emprunta des chemins à l'origine beaucoup plus anciens. Au fil du temps, ces routes de la soie connurent développements, déclin et renaissances au gré de l'histoire des royaumes puissants de l'Extrême-Orient, de l'Asie Centrale, de l'Asie du Sud, du Moyen-Orient, du Caucase et de l'Europe Orientale. Elles restent encore aujourd'hui un enjeu majeur dans la mondialisation des circuits d'échanges.

L'expression « route de la soie » fut inventée à la fin du XIX^e siècle par le géographe Ferdinand von Richthofen (1833-1905) pour désigner les grands axes d'échanges, terrestres et maritimes, entre l'Europe et l'Extrême-Orient (Chine, Japon, Corée et Vietnam). Jusqu'alors, marchands, aventuriers, diplomates et religieux en avaient rarement eu une vision globale, car ils n'empruntaient que quelques tronçons de ces nombreuses routes. Parmi la variété des matières premières et des biens manufacturés transitant sur ces pistes longues et dangereuses, la soie, découverte en Chine entre les III^e et II^e millénaires avant notre ère, fut une des plus convoitées.



Chamelier sur sa monture, dynastie des Wei du Nord 北魏 (386-534), terre cuite polychrome, H. 20,5 cm x L. 22,7 cm x l. 9 cm, Chine, M.C. 7636

L'origine antique des routes commerciales



Hache de type *fu* 斧, néolithique, culture de Hongshan 红山文化 (vers 4500 - 3000 av. notre ère), néphrite, L. 20,7 cm x l. 0,8 cm, Chine, M.C. 7325

Les sources grecques et chinoises évoquent tardivement ces échanges, respectivement vers le IV^e siècle avant notre ère et vers le II^e siècle avant notre ère. Pourtant, des nomades voyagèrent entre les steppes eurasiatiques et la Chine antique déjà au moins dès le néolithique chinois. Les différentes cultures des côtes chinoises laissèrent dès le VI^e millénaire avant notre ère des objets archéologiques en jade accompagnant vers l'au-delà des défunts dans leurs tombeaux.

Ces jades sculptés dans des galets de pierres (néphrite, trémolite, jadéite) provenaient essentiellement des lits des rivières de l'Asie Centrale dont l'Amou Daria et le Syr Daria. D'autres témoignages archéologiques soulignent divers échanges entre l'Orient et l'Occident, sans qu'il soit possible de les quantifier exactement ou de suivre leur cheminement précis. À partir du III^e millénaire avant notre ère, dans la culture de Qijia 齐家文化 au Nord-Ouest de la Chine, des bronzes montrent un apport technologique venu du grand Ouest. Plus récemment, vers 1200 avant notre ère, le char est introduit en Chine depuis l'Asie Centrale.

Premier essor de ces routes

Vers le III^e siècle avant notre ère, la dynastie des Han 汉 (206-220) stabilisa la récente fondation de l'empire chinois jusqu'au début du III^e siècle. Cette longue période de conquêtes territoriales et de paix intensifia les échanges commerciaux et culturels chinois jusqu'en Méditerranée, où l'Empire romain (27 avant notre ère-476) connaissait aussi une stabilité relative. Les Romains furent fascinés par la finesse, l'éclat et la légèreté des soies venues à grands frais du pays des « Séres », même s'ils ne situèrent pas bien les lointaines régions de l'Est productrices de cette matière issue des cocons d'un ver à soie, le *Bombyx mori*. Ce pays, déjà évoqué par le poète Virgile dès le I^{er} siècle avant notre ère, verrait peut-être son nom « Séres » dériver de l'appellation chinoise de la soie (sī 丝). Il fut associé aux peuples de l'extrémité du continent asiatique.



Colliers, époque de Đông Sơn, site de Đông Sơn, V^e-I^{er} siècles av. notre ère, mission Olav Janse 1934-35, perles de verre, cristal de roche, pierre dure et or; collier (M.C. 08499 A): L. 22,4 cm x Ep. 1,4 cm; collier (M.C. 08616): L. 26 cm x Ep. 0,7 cm, Vietnam

L'Occident faisait aussi venir des laques chinoises, des ivoires indiens, des épices asiatiques et des peaux. La Chine importait, entre autres choses, du corail, des verreries, de l'orfèvrerie et des vins méditerranéens, des encens, du henné, divers textiles et tapis de feutre du Moyen-Orient et des animaux exotiques.

L'effondrement des Han 汉 et l'affaiblissement de Rome entraînèrent un premier déclin des routes terrestres tandis que les routes maritimes du sud se développèrent en suivant les côtes des royaumes du Funan, centré sur le delta du Mékong (Vietnam-Cambodge) entre les I^{er} et VII^e siècles, puis de Srivijaya, vaste empire maritime centré sur Sumatra (Indonésie) entre les VIII^e et XII^e siècles.



Musicien céleste, dynastie des Wei du Nord 北魏 (386-534), seconde moitié du V^e siècle, pierre, H. 43,5 cm x l. 30 cm, P. 3 cm, Chine, M.C. 10013

Au-delà de ces aspects commerciaux, ces routes furent aussi des lieux de rencontres culturelles où s'échangèrent et évoluèrent des idées, des littératures avec leurs langues et écritures ainsi que des spiritualités apportées par les marchands, diplomates et religieux. Ainsi, le bouddhisme indien, apparu vers le V^e siècle avant notre ère, se diffusa jusqu'au Japon vers le VI^e siècle de notre ère en passant par la Chine et la Corée où il est attesté respectivement vers le 1^{er} et le IV^e siècle.



Épitaphe de Yi Kyongjik (1577-1640), 1640, plaques en porcelaine et brun de fer sous couverture, L. 25 cm x l. 20,5 cm, Corée, M.C. 2017-35

Par la voie maritime, le bouddhisme arriva plus tôt au Vietnam vers les III^e-II^e siècles avant notre ère. Les oasis d'Asie Centrale et les ports du Sud témoignèrent aussi de la propagation d'autres religions orientales : le mazdéisme, le zoroastrisme, le judaïsme, le christianisme, le manichéisme, le nestorianisme et l'islam.

Deuxième apogée des routes de la soie

La chute de la dynastie des Han 漢 en 220 entraîna en Chine l'émergence de multiples royaumes dirigés par des dynasties d'origines étrangères ou chinoises. Le morcellement de l'empire chinois se poursuivit jusqu'au VI^e siècle, alors qu'en Occident l'Empire romain s'effondrait aussi. Dans ce contexte d'instabilité, les routes terrestres de la soie devinrent incertaines, mais le commerce continua par les voies maritimes. La réunification de l'empire chinois renforcé par une centralisation étatique croissante à la fin du VI^e siècle fit renaître sa politique d'expansion vers l'Asie Centrale, la Mandchourie et le Vietnam.



Vase aux anses en forme de dragons, dynastie des Tang 唐 (618-907), première moitié du VIII^e siècle, terre cuite avec glaçure ambrée, H. 35,6 cm x D. 20,9 cm, Chine, M.C. 9537



Miroir, dynastie des Tang 唐 (618-907), argent, D. 24 cm, Chine, M.C. 2220

La dynastie des Tang 唐 (618-907) ouvrit ainsi une période de stabilité et d'ouverture aux mondes extérieurs qui favorisa une seconde grande expansion des routes commerciales vers l'ouest.

L'effondrement des Tang entraîna de nouveau des divisions territoriales auxquelles la dynastie des Song 宋 (960-1127) résista momentanément. Les pressions des Jurchens sur les frontières septentrionales de la Chine obligèrent les Song à se réfugier au sud jusqu'en 1279.



Plat aux phénix affrontés, dynastie des Trần (1225-1400), milieu du XV^e siècle, grès blanc, oxyde de cobalt sous couverte, H. 7 cm x D. 40,5 cm, Vietnam, M.C. 2016-57

Bien que le contrôle des routes terrestres fut de nouveau perdu, les Song connurent une prospérité économique en partie due à une multiplication des centres de production de céramiques. Ces pièces chinoises distribuées dans toute l'Asie jusqu'en Orient et en Occident par les voies maritimes furent imitées par les céramistes japonais, coréens et vietnamiens qui créèrent des œuvres originales adaptées aux spécificités locales. Kubiläi Khan, petit-fils de Gengis Khan, poursuivit l'expansion mongole et fonda la dynastie des Yuan 元 (1279-1368) avec une nouvelle capitale Dadu (actuelle Pékin). C'est à cette période que Marco Polo atteignit la Chine. La dynastie chinoise des Ming 明 (1368-1644) hérita de l'époque Yuan une connaissance étendue des voies d'échanges du continent eurasiatique, ce qui lui permit de mener d'ambitieuses expéditions navales jusqu'en Afrique de l'Est. Malgré l'abandon de cette politique d'expansion trop coûteuse, les échanges se poursuivirent essentiellement par les mers.

Voyageurs et explorateurs chinois

Marco Polo (1254-1324), venu de l'Occident, et Ibn Battûta (1304-1368/1369), de l'Orient, sont parmi les aventuriers les plus célèbres de ces routes eurasiatiques. Au cours de son histoire, la Chine eut aussi de grands voyageurs. Dès l'antiquité, l'empereur conquérant Wudi 武帝 (141-87 avant notre ère) de la dynastie des Han 汉 (206 avant notre ère-220) envoya Zhang Qian 张骞 (?-103 avant notre ère) vers l'ouest pour établir des alliances avec des peuples centrasiatiques, dont les Yuezhi 月支, en 139 avant notre ère, afin de prendre à revers les Xiongnu 匈奴 qui menaçaient les frontières septentrionales de la Chine, puis plus tard les Wusun 乌孙. Malgré l'échec diplomatique de ses missions et son emprisonnement pendant dix ans par les Xiongnu, Zhang Qian explora de nombreuses routes méconnues jusqu'en Bactriane, région située entre le Nord de l'Afghanistan et le fleuve Amou Darya.



Vase, fin de la dynastie des Yuan 元 (1279-1368) dynastie des Ming 明 (1368-1644), XIII^e-XV^e siècles, bronze, H. 56,5 cm x L. 31 cm, Chine, M.C. 532



Cheval, dynastie des Han de l'Est 东汉 (25-220), terre cuite et trace de polychromie, H. 135 cm x L. 130 cm x l. 30 cm, Chine, M.C. 2007-25 (non exposé)

Zhang Qian en rapporta de précieuses informations sur les itinéraires, les peuples et les marchandises rencontrés dont des chevaux « capables de courir mille lieues en un jour », alors qu'en Chine n'existaient que des races de chevaux de petite taille de type mongol.

L'importation des chevaux de l'Ouest devint un enjeu majeur pour l'empire chinois.

Plus tard, sous la dynastie des Ming 明 (1368-1644), une politique de puissance et de prestige fut développée, notamment en lançant de grandes expéditions navales facilitées par des inventions techniques chinoises dont l'impression de cartes marines, le gouvernail d'étambot et la boussole. Le célèbre amiral Zheng He 郑和 (1371-1433 ou 35) mena ainsi sept expéditions jusqu'au Moyen-Orient et en Afrique de l'Est dont il rapporta notamment des animaux exotiques, comme une girafe pour les jardins impériaux.



Vase en forme de tapir, dynastie des Ming 明 (1368-1644), XVI^e ou début du XVII^e siècle, bronze, H. 18 cm x L. 28,7 cm, Chine, M.C. 583

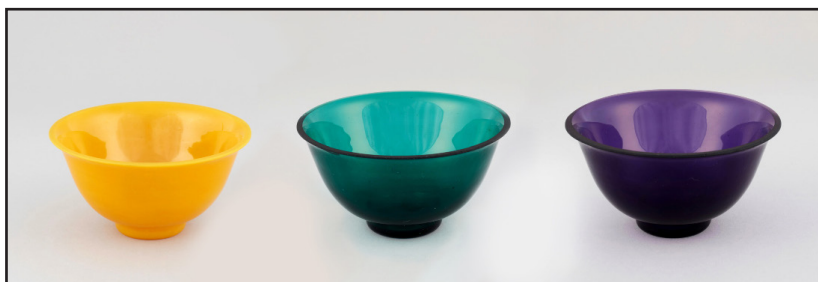
Les routes de la soie ont toujours existé depuis la haute antiquité jusqu'à aujourd'hui. Quelles qu'aient été les menaces d'invasions venues de l'Asie Centrale et les morcellements des empires, les relations eurasiatiques ont toujours trouvé un chemin, terrestre ou maritime, pour que les échanges commerciaux et culturels se développent. Les grandes périodes d'unification chinoise sous les dynasties des Han 汉 (206 avant notre ère-220), des Tang 唐 (618-907), des Yuan 元 (1279-1368) et de leurs successeurs furent des périodes de prospérité économique qui stimulèrent les avancées techniques et commerciales.

À partir de la dynastie Song 宋 (960-1127), la montée des instabilités en Asie Centrale entraîna un déclin des routes terrestres de la soie au profit des routes maritimes. Dès le XVI^e siècle, les Occidentaux, dont les Portugais, établirent des relations directes et constantes avec l'Extrême-Orient, ce qui permit un essor du commerce du thé, de la soie et des céramiques, accompagné d'un nombre croissant de missionnaires chrétiens apportant aussi de nouvelles connaissances techniques en Asie.

Les routes terrestres furent redécouvertes au cours du XIX^e siècle par des Occidentaux, géographes, aventuriers et archéologues. Ils rivalisèrent d'expéditions sur les chemins oubliés de cet immense espace entre la Chine et l'Inde qui fut alors nommé la Sérinde en souvenir du pays antique des Sères.



Pot à eau fraîche, période d'Edo (1603-1867), entre 1680 et 1700, porcelaine et bleu de cobalt sous couverte, H. 21 cm x D. 6,6 cm, Japon, M.C. 2893



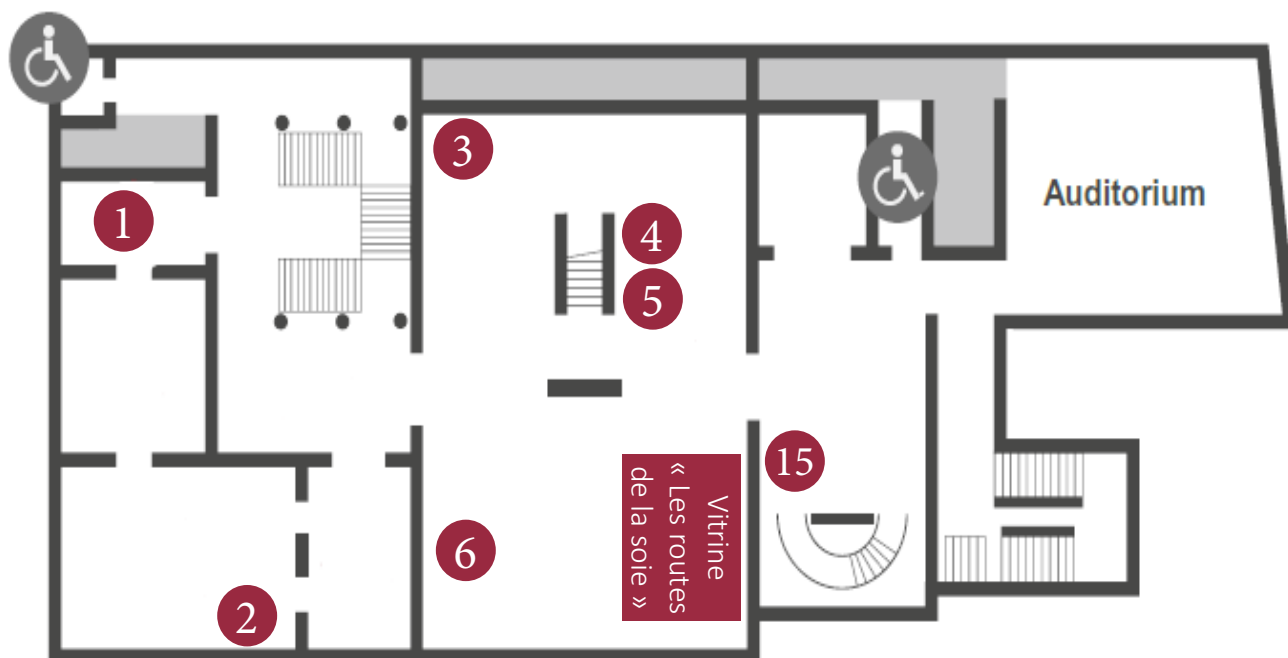
Bols, dynastie des Qing 清 (1644-1911), verre, Ht. 5,7 cm x D. 10,8 cm, Chine, M.C. 5750; H. 5,8 cm x D. 10,9 cm, M.C. 5751; H. 5,6 cm x D. 10,8 cm, M.C. 5752



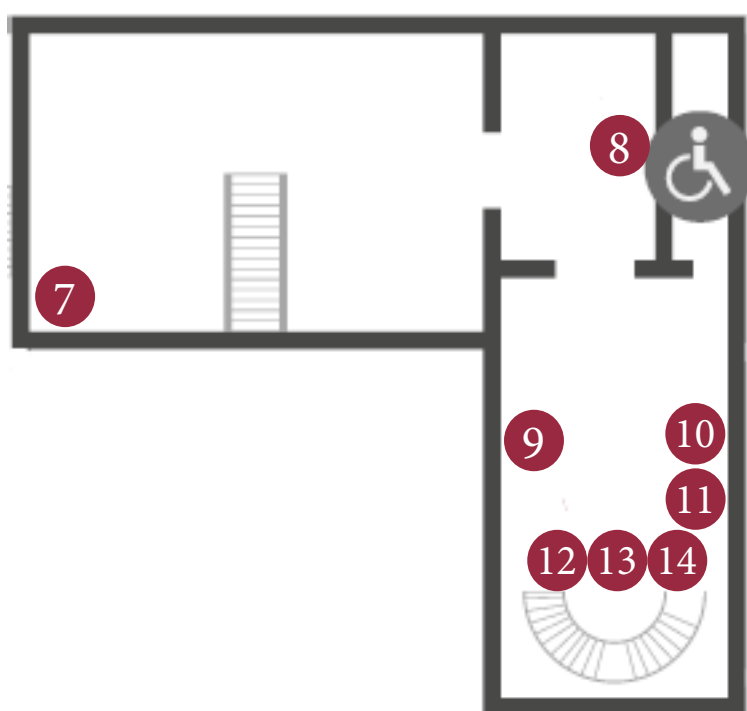
Plat, dynastie des Yuan 元 (1279-1368), fin XIII^e siècle-début XIV^e siècle, grès à couverture Céladon, H. 7,6 cm x D. 34,7 cm, Chine, M.C. 2016-15

Les oeuvres phares des routes de la soie dans le musée

Premier étage



Mezzanine



1



Hache de type *fu* 斧, néolithique, culture de Hongshan 红山文化 (vers 4500- 3000 av. notre ère), néphrite, L. 20,7 cm x l. 0,8 cm, Chine, M.C. 7325

Durant la haute antiquité chinoise, les haches en jade sont nombreuses en contexte funéraire. L'absence de trace d'usure de la lame suggère plutôt un usage rituel qu'un usage quotidien.

2



Colliers, époque de Đông Sơn, site de Đông Sơn, V^e-I^{er} siècles av. notre ère, mission Olav Janse 1934-35, perles de verre, cristal de roche, pierre dure et or; collier (M.C. 08499 A): L. 22,4 cm x Ep. 1,4 cm; collier (M.C. 08616): L. 26 cm x Ep. 0,7 cm, Vietnam

Dans cette culture préhistorique du Nord du Vietnam rayonnant du Sud de la Chine jusqu'en Indonésie, les défunts étaient inhumés avec des objets en bronze et des parures dont ce type de colliers des perles en différentes matières. La technique de fabrication de perles en verre colorée était connue en Orient (Mésopotamie, Syrie, Égypte) depuis le III^e millénaire avant notre ère. Elle se diffusa vers l'Inde où elle est attestée au moins au IV^e siècle avant notre ère puis continua à circuler en suivant les côtes jusqu'au Vietnam.

3



Chamelier sur sa monture, dynastie des Wei du Nord 北魏 (386-534), terre cuite polychrome, H. 20,5 cm x L. 22,7 cm x l. 9 cm, Chine, M.C. 7636

Cette statuette funéraire pourrait symboliser un vœu de prospérité pour la vie du défunt dans l'au-delà. Les bâtons de bois utilisés pour le montage d'une yourte et les écheveaux torsadés de soie sous la selle de ce chameau bâté évoquent le commerce fructueux de la soie et d'autres produits de luxe. Ce caravanier représente l'icône de l'étranger par son physique différent, notamment son épaisse barbe bouclée, ainsi que par son manteau, sorte de caftan, et son bonnet à bord roulé. L'œuvre rappelle l'importance des communautés étrangères marchandes dans la société chinoise entre les IV^e et IX^e siècles.

4



Miroir, dynastie Tang 唐 (618-907), argent, D. 24 cm, Chine, M.C. 2220

Le revers de ce miroir est décoré de frises de grappes de raisins et d'animaux dont des lions, des grenouilles et des chats. Ces motifs de pampres proviennent de l'Orient et de la Méditerranée. En effet, les vignes n'étaient alors pas encore implantées en Chine. Cependant, le vin de raisins pressés était déjà importé et vendu dans les rues de la capitale des Tang, Chang'an (actuellement Xi'an).

5



Vase aux anses en forme de dragons, dynastie des Tang 唐 (618-907), première moitié du VIII^e siècle, terre cuite avec glaçure ambrée, H. 35,6 cm x D. 20,9 cm, Chine, M.C. 9537

La forme de ce vase à anses animalières transpose en céramique des pièces d'orfèvrerie iranienne en argent. Cet objet illustre les échanges culturels et techniques via le commerce caravanier avec l'Iran. Suite à l'effondrement de la dynastie des Sassanides au milieu du VII^e siècle, son dernier héritier se réfugia à la cour des Tang pérennisant ainsi une influence iranienne sur la céramique chinoise à la fin du VII^e siècle et au VIII^e siècle.

6



Cavalier, dynastie des Han de l'Ouest 西汉 (206 av. notre ère-9), terre cuite, H. 63,8 cm x l. 15,7 cm x L. 50,7 cm, Chine, M.C. 10043

Enjeu diplomatique, militaire et économique, le cheval de type arabe est aussi considéré à l'époque comme une apparition divine, signe de la faveur du Ciel. Ainsi, dans les tombeaux chinois, trouve-t-on de nombreuses statues de chevaux. Sa représentation est souvent plus graphique que réaliste. Elle mêle des aspects connus du petit cheval mongol à ceux plus imaginaires du cheval arabe.

7



Musicien céleste, dynastie des Wei du Nord 北魏 (386-534), seconde moitié du V^e siècle, pierre, H. 43,5 cm x l. 30, P. 3 cm, Chine, M.C. 10013

Cette pièce évoque les *gandharva* de l'Inde : des musiciens au service d'Indra, le roi des dieux dans l'hindouisme. Ces entités mineures arrivèrent jusqu'en Extrême-Orient par l'intermédiaire du bouddhisme. Ce musicien joue d'un instrument à cordes originaire d'Asie Centrale, le *pipa*, adopté à une date ancienne par la Chine.

8



Plat décoré de deux poissons, dynastie des Yuan 元 (1279-1368), grès à couverture Céladon, H. 8,9 cm x D. 34,5 cm, Chine, M.C. 2016-16

Ce grand plat est typique des productions céramiques à l'époque de cette dynastie mongole, très appréciées jusque dans les cours moyen-orientales. En témoigne aujourd'hui un plat similaire conservé au musée de Topkapi à Istanbul.

9



Vase en forme de tapir, dynastie des Ming 明 (1368-1644), XVI^e ou début du XVII^e siècle, bronze, H. 18 cm x L. 28,7 cm, Chine, M.C. 583

Les vases rituels en forme d'animaux existent depuis l'antiquité chinoise. Si le tapir sauvage existait vraisemblablement en Chine au I^{er} millénaire avant notre ère, il pouvait alors aussi être importé de plus loin, notamment de la région de la Malaisie actuelle. Cet objet évoque à la fois la redécouverte de vases funéraires antiques à partir de la dynastie des Song 宋 (960-1279) et leur imitation, à la fois le goût pour des animaux exotiques importés pour les jardins impériaux dont le paon du Vietnam ou le zèbre, la girafe et l'autruche d'Afrique. Ces animaux rares furent parfois associés à des animaux fantastiques.

10



Bouteille avec une inscription calligraphique arabe, dynastie des Ming 明 (1368-1644), bronze, H. 8 cm x D. 13 cm, Chine, M.C. 8074

L'islam arriva en Chine par l'intermédiaire de marchands perses et arabes vers le milieu du VII^e siècle à l'époque cosmopolite de la dynastie des Tang 唐 (618-907). Plus tard, l'empire chinois recruta aussi des administrateurs, des officiers et des érudits musulmans, notamment sous la dynastie des Yuan 元 (1271-1368) puis sous celle des Ming 明 (1368-1644) durant laquelle l'immigration musulmane le long des routes de la soie diminua peu à peu.

11



Vase, fin de la dynastie des Yuan 元 (1279-1368)-dynastie des Ming 明 (1368-1644), XIII^e-XV^e siècles, bronze, H. 56,5 cm x L. 31 cm, Chine, M.C. 532

Ce « barbare » dansant évoque la persistance de l'icône de l'étranger centrasiatique dans l'imaginaire chinois au fil du temps. Ses bottes surmontées de guêtres, son manteau à pans avec des boutons, son couteau courbe et son écuille accrochés à sa ceinture, son turban torsadé l'habillent d'un costume qui n'a rien de chinois. Il est cependant impossible de l'associer à un peuple en particulier.

12



Pot à eau fraîche, période d'Edo (1603-1867), entre 1680 et 1700, porcelaine et bleu de cobalt sous couverte, H. 21 cm x D. 6,6 cm, Japon, M.C. 2893

Ce type d'objet, indispensable lors de la cérémonie du thé, présente une synthèse originale des influences issues des routes de la soie au Japon. En effet, boire du thé est une pratique issue des moines bouddhistes indiens qui se diffusa dans toute l'Asie. La forme en cloche de ce pot rappelle aussi les cloches métalliques d'origine chinoise en usage dans les temples bouddhistes japonais. Les motifs de guirlande de feuilles, de dragons, de phénix et le bouton de préhension en lion chinois rappellent le goût pour ces références chinoises dans les céramiques japonaises du XVII^e siècle.

13



Épitaphe de Yi Kyŏngjik (1577-1640), 1640, plaques en porcelaine et brun de fer sous couverte, L. 25 cm x l. 20,5 cm, Corée, M.C. 2017-35

Depuis l'antiquité, la culture des lettrés chinois se diffusa largement dans tout l'Extrême-Orient par l'adoption de l'écriture chinoise en caractères calligraphiés. La littérature transmet, entre autres, les canons du confucianisme puis plus tard du néoconfucianisme. Malgré l'apparition d'un alphabet coréen en 1446, l'écriture chinoise continua tardivement à être utilisée par l'administration et les hauts dignitaires coréens.

14



Plat aux phénix affrontés, dynastie des Trần (1225-1400), milieu du XV^e siècle, grès blanc, oxyde de cobalt sous couverte, H. 7 cm x D. 40,5 cm, Vietnam, M.C. 2016-57

L'inspiration chinoise de cette céramique se remarque dans cette « ronde » animée d'oiseaux fantastiques aux ailes déployées et à la queue en longues plumes de faisan ainsi que dans le style des fleurs et des feuilles. Pourtant l'apparence de pies des volatiles et ce grès à pâte blanche très pur imitant la porcelaine sont typiques des productions vietnamiennes à cette période durant laquelle le Vietnam s'imposa sur le marché des céramiques bleu-et-blanc, suite à des restrictions du commerce privé en Chine sous la dynastie des Ming 明 (1368-1644). Les bleu-et-blanc vietnamiens furent largement diffusés du Japon jusqu'en Turquie. Ce plat porte encore des concrétions de calcaire, témoins de son séjour sous-marin suite au naufrage au large des côtes du Vietnam d'un navire transportant dans ses cales 250 000 céramiques vietnamiennes destinées à l'exportation.

15



Bols, dynastie des Qing 清 (1644-1911), verre, H. 5,7 cm x D. 10,8 cm, Chine, M.C. 5750; H. 5,8 cm x D. 10,9 cm, M.C. 5751; H. 5,6 cm x D. 10,8 cm, M.C. 5752

Ces pièces aux formes simples et aux couleurs puissantes sont typiques du goût de la dynastie des Qing 清 (1644-1912). Deux de ses empereurs, Kangxi 康熙 (1654-1722) et Qianlong 乾隆 (1711-1799), incitèrent la création d'ateliers impériaux où des missionnaires européens apportèrent leurs connaissances techniques et l'usage de colorants d'importation occidentale.

Pour aller plus loin

- Vous pouvez cliquer sur chaque image pour consulter la fiche oeuvre sur le portail en ligne des collections Paris Musées
- Le bouddhisme en Chine / ressource enseignant
- La dynastie des Han / ressource enseignant



Repères bibliographiques et webographiques

- Cohen, Monique, Jean-Pierre Drège et Jacques Giès (éds.), *La Sérinde, terre d'échanges : art, religion, commerce du I^{er} au X^e siècle*, Paris, La Documentation française, 2000
- Drège, Jean-Pierre, *Marco Polo et la route de la soie*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes » (n°53), série Histoire, 1989
- Lefebvre, Romain, *Les routes de la soie*, Bibliothèque numérique France-Chine, Bibliothèque Nationale de France et National Library of China
<https://heritage.bnf.fr/france-chine/fr/routes-soie-article>
- Poinssotte Jean-Michel, « Les Romains et la Chine, réalités et mythes » in *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, tome 91, n°1, 1979, pp. 431-479
https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1979_num_91_1_1195
- Thote, Alain, « Routes de la Soie », Encyclopaedia Universalis [en ligne]
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/routes-de-la-soie/>

Compagnon de visite



Laissez-vous guider par le **compagnon de visite** du musée Cernuschi. Disponible en téléchargement gratuit sur **Google Play** et **l'App Store**.



Contact

Musée Cernuschi
Service des publics

☎ 01 53 96 21 72

✉ cernuschi.reservation@paris.fr

Crédits © Paris musées / musée Cernuschi
Contenu du dossier rédigé par Anne-Colombe Launois

Musée Cernuschi
7, avenue Velasquez
75008 PARIS

PARIS
MUSÉES

MUSÉE
CERNUSCHI

01 53 96 21 50
www.cernuschi.paris.fr